

Interview : “L’usage du portable est un comportement à risque”

Le 26 août 2006.

Six questions à Annie Lobé, auteur de deux nouveaux livres parus cet été chez SantéPublique éditions :

Les jeunes et le portable : Alzheimer à 35 ans ? et Téléphone portable : comment se protéger.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans cette enquête ?

J’ai fait cette enquête pour les gens qui ont des enfants et ne veulent pas les voir tomber gravement malade et mourir avant eux. Et pour ceux qui veulent se donner toutes les chances de rester en vie pour pouvoir éduquer leurs enfants et les voir grandir.

En 2000, avant de commencer, l’un des indices qui m’a mis la puce à l’oreille est arrivé par un photographe de publicité qui avait travaillé pour un constructeur de téléphones portables. Au cours d’un dîner chez des amis, il avait dit : “*Chez X..., les ingénieurs savent que les portables sont dangereux.*”

Je me suis dit que s’il se passait quelque chose de grave avec les téléphones portables, ce serait *très grave* compte tenu du nombre de personnes exposées.

En tant que journaliste indépendante spécialisée sur les questions environnementales et de santé, il m’a paru important de choisir ce sujet d’enquête pour comprendre ce qui se passe vraiment avec les portables et agir pendant qu’il en est encore temps.

L’Affaire des portables n’est pas comme celle de Tchernobyl en 1986 : que les autorités sanitaires nous aient prévenus de l’accident de la centrale nucléaire dix *jours* ou dix *ans* après, le mal était déjà fait dès le mensonge initial selon lequel la France n’avait pas été atteinte par la pollution atmosphérique radioactive. Il s’agissait d’un événement aigu, d’un pic de pollution. Avec les portables, il s’agit de faibles doses d’exposition et les effets se font jour à moyen et long terme.

Il est donc encore temps d’agir pour se protéger efficacement. Et pour l’instant, la seule protection possible est au niveau individuel, puisque les autorités sanitaires font la sourde oreille aux alertes, qu’elles émanent de chercheurs scientifiques ou de victimes, car il y en a déjà.

Il y a quinze jours, j’ai rencontré un jeune de 20 ans qui m’a dit que sa cousine de 24 ans venait d’être opérée d’une tumeur derrière l’oreille droite après trois ans d’utilisation d’un portable. Elle a perdu l’audition de ce côté-là et, pendant un mois après l’opération, elle n’arrivait pas à garder l’équilibre. Or, une étude suédoise publiée en 2004 a montré un doublement de ce type de tumeur, qu’on appelle neurinome du nerf acoustique, après dix ans d’utilisation du portable. Mais il faut savoir que les jeunes de moins de 30 ans ont été exclus de cette étude !

Les jeunes de 15 à 25 ans sont les plus menacés car ils ne se séparent pas de leur portable, le laissent toujours allumé et l’utilisent énormément. J’ai peur que la “génération portable” soit une génération sacrifiée si les parents ne réagissent pas rapidement.

Je donne des raisons et propose des moyens de le faire. À eux de les utiliser maintenant !

"Journaliste d'investigation scientifique", ce n'est pas un peu pédant ?

De nos jours, les gens n'aiment pas les journalistes parce que cette profession est en crise. La pression publicitaire sur les médias est telle, que les journalistes et les rédacteurs en chef salariés s'autocensurent pour ne pas déplaire aux annonceurs publicitaires. Ils savent que 30 % des journalistes ayant une carte de presse pointent au chômage...

Le budget publicitaire global de SFR et Orange en juin 2006 atteint 53 millions d'euros pour l'année écoulée. À eux deux, ils pèsent plus lourd que L'Oréal, Carrefour et Mercedes réunis. Si vous ajoutez à cela les annonces publicitaires des constructeurs de portables, il n'est pas exagéré de dire que la presse est actuellement "sous perfusion publicitaire" de la téléphonie mobile.

Après avoir fait paraître un article que je lui avais proposé en décembre 2002, le magazine *Sciences et Avenir* m'a répondu en avril 2004 : "*C'est un sujet sensible, nous allons le traiter en interne*". Huit mois plus tard, juste avant les fêtes de fin d'année, il publiait un dossier complet incitant les lecteurs à adopter le wi-fi, l'Internet sans fil, et un banc d'essai sur les téléphones portables de troisième génération UMTS, en évacuant en un petit paragraphe les possibles effets sur la santé des micro-ondes avec lesquelles ces technologies fonctionnent.

Du côté de la télévision, TF1 appartient à Bouygues, qui détient également l'opérateur de téléphonie mobile Bouygues Telecom. Quant à Canal+, il appartient au groupe Vivendi, qui possède aussi SFR. Ce n'est pas donc pas un hasard si ces deux chaînes n'ont jamais diffusé d'émission sur le danger des portables. Ces groupes florissants ne vont pas se tirer une balle dans le pied...

Les consommateurs avertis devraient en conclure qu'ils doivent chercher l'info ailleurs.

Un journaliste, c'est quelqu'un qui fait des enquêtes, qui réunit des informations pour les rendre facilement accessible au public. Donc, je suis journaliste.

L'investigation scientifique, c'est aller au-delà du discours scientifique dominant, du discours officiel. J'ai lu des centaines d'études et de livres, des milliers de résumés d'études et j'ai conduit des centaines d'interviews pour mener à bien cette enquête. La plupart des chercheurs sont également enseignants. Quand ils sont sincères et ne cherchent pas à cacher ce qu'ils savent, on apprend beaucoup à les écouter.

Un chercheur passionné est passionnant et je regrette qu'on ne leur donne pas plus de temps de parole dans les médias audiovisuels. La connaissance scientifique récente est confinée dans des bases de données en anglais. La société d'aujourd'hui est assise sur une mine d'or de connaissance, mais nous continuons à penser, travailler et soigner en nous basant sur ce que l'on savait déjà il y a vingt ans.

Cela dit, je ne m'attendais pas à devoir consacrer cinq années entières à cette enquête. C'est le temps qu'il a fallu pour comprendre et mettre en forme l'information de façon claire et compréhensible par tous, y compris par les adolescents qui sont les premiers concernés.

Pourquoi avoir créé une maison d'édition indépendante ?

Je voulais être sûre de garder mon indépendance, justement. Avec 52 millions de clients aujourd'hui, qui leur donnaient déjà, chaque mois, 39 euros en moyenne en 2005 (selon leurs propres affirmations), les opérateurs de téléphonie mobile pourraient, s'il le voulaient, acheter tous les exemplaires des livres pour empêcher le public d'y avoir accès. Il paraît que cela s'est déjà produit, mais c'est une information difficile à vérifier.

En diffusant les livres par correspondance et lors des conférences ou des rencontres, je sais qui les achète, je suis sûre qu'ils seront utiles aux lecteurs.

Vous n'êtes pas connue. Ne craignez-vous pas que cela décrédibilise vos livres de ne pas être passée par le filtre d'un éditeur connu ?

Dans la presse, il est naturel et fréquent qu'un journaliste qui dirige un journal y publie ses propres papiers. J'ai été surprise de découvrir que dans le milieu de l'édition, cela était mal vu.

Avant de les faire publier par SantéPublique éditions, j'ai fait relire mes manuscrits par des professionnels compétents dans le domaine des champs électromagnétiques.

Le docteur Geneviève Barbier et Robert Masson, qui ont signé respectivement la préface du premier et du second livre, sont des personnalités reconnues.

Geneviève Barbier a vendu 16 000 exemplaires de son livre *La société cancérigène* publié par l'une des plus importantes maisons d'édition de la place de Paris, les éditions de La Martinière. Quant à Robert Masson, il exerce la naturopathie depuis plus de 50 ans et est également l'auteur de plusieurs livres chez des éditeurs bien établis, comme Guy Trédaniel. Le public "bio" le connaît bien.

L'estime réciproque que nous nous portons est une garantie de sérieux pour le travail que je présente.

Quelles sont les réactions des lecteurs ?

Ils disent que la lecture est "souple" ou que c'est le genre de livre qu'ils pourraient lire d'une traite, sans s'arrêter. Même des ados qui ne lisent jamais trouvent facile la lecture de celui qui leur est consacré, **Les jeunes et le portable**. Tout le monde trouve les livres faciles à lire, même ceux qui ont des problèmes de vue, car les caractères sont gros et les lignes assez espacées.

Les lecteurs tirent parti des conseils délivrés dans **Comment se protéger** et sont ravis : ils disent que ce livre est un investissement rentable. Au niveau professionnel, un chef d'entreprise m'a dit : "J'ai retrouvé la maîtrise de son temps".

Ce qui me fait plaisir, c'est que les lecteurs sont vraiment gagnants sur tous les tableaux.

Pour qu'un jeune modifie son comportement à l'égard du portable, il est préférable que le livre soit lu par ses parents et fasse l'objet d'une discussion avec eux. Ainsi une adolescente de 15 ans, qui a lu le livre au début de ses vacances et en a parlé avec ses parents qui l'avaient également lu tous les deux, a complètement arrêté le portable pendant

ses quinze jours avec eux, au terme desquels elle a fait cette remarque étonnante : *“J’ai réappris à vivre”*. Son père en a tiré la conclusion suivante : *“Les jeunes se rendent compte qu’ils sont dépendants de leur portable et ils n’ont pas forcément envie d’être dépendants de quoi que ce soit.”*

À l’opposé, une jeune fille de 19 ans vivant seule avec sa mère qui n’est *“jamais là”*, et avec laquelle elle n’a pas abordé le sujet, m’a dit après avoir lu **Les jeunes et le portable** : *“Ce livre est bien, mais je ne vais pas changer mes habitudes pour autant. Il faudrait pour cela que je tombe moi-même malade et qu’un médecin me dise de le faire.”*

Aussi j’invite les parents à utiliser ces livres comme base de discussion avec leurs enfants, même s’ils se sentent pour l’instant dépassés par la déferlante des portables. Et ce, quel que soit l’âge de leurs enfants. Même à 25 ou 30 ans, seuls ceux qui ont des relations vraiment très conflictuelles avec leurs parents sont totalement imperméables à leurs conseils. Les jeunes ont besoin de sentir que leurs parents tiennent à eux pour arrêter de se mettre en danger par des comportements à risque. Et l’usage du portable est un comportement à risque de plus pour la jeunesse.

Certains lecteurs qui achètent les livres me disent qu’ils ont *déjà* des effets physiques. Ils les attribuent à leur portable parce la réaction est immédiate ou systématique : sensation de chaleur, de brûlure, douleur à l’oreille ou au visage, maux de têtes après les communications. Une partie de la population est déjà devenue allergique au portable !

Il y a aussi des gens qui ne veulent pas acheter les livres en avançant des arguments tels que : *“Je ne veux pas savoir”*, *“Si on savait tout, on ne vivrait plus”*, *“De toutes façons, il y a des ondes partout, on n’y peut rien”*, *“J’en sais déjà assez sur les dangers du portable”*, *“On ne peut pas lutter contre, on ne va pas revenir en arrière”*, *“Je n’ai pas envie d’arrêter le portable”*, *“J’ai d’autres soucis à régler”*, *“Je n’ai pas d’argent en ce moment”*, *“Vos livres sont trop chers”*, *“On trouve toute l’information gratuitement sur Internet”*, *“Si mon fils n’a pas de portable, il va être isolé”*, *“De toutes façons, on est trop nombreux sur terre”*, *“Il faut bien mourir de quelque chose”*, et autres remarques de ce genre.

Que répondez-vous à ces objections ?

Chacun est libre de faire ce qu’il veut avec son cerveau, avec ses cellules, et même avec ses propres enfants. Cinq ans d’enquête à temps plein sur le sujet me font craindre que les incrédules d’aujourd’hui ne soient les malades de demain.

Quoi qu’il en soit, tout le monde a droit à une information indépendante.

Mon but est de donner à ceux qui veulent vivre et qui aiment la vie des moyens d’en profiter le mieux et le plus longtemps possible, sans connaître la douleur de perdre des personnes qu’ils aiment.

Nous sommes déjà *“attaqués”* de tous côtés par la pollution de l’air, les programmes de télévision violents, l’actualité mondiale déprimante, l’alimentation industrielle bourrée d’additifs et les produits chimiques en tous genres qui sont ajoutés à notre insu dans nos produits de consommation courante (voir la rubrique Alertes conso sur le site **www.santepublique-editions.fr**).

Avec les faibles doses, la source de pollution la plus néfaste est celle qui est la plus proche et à laquelle on est exposé le plus longtemps. En ce sens, le téléphone portable de chacun est la plus grande source de pollution électromagnétique pour lui. Et le pire, c'est qu'il s'auto-pollue volontairement, en payant lui-même la facture ! Quand on offre un portable ou quand on appelle quelqu'un sur son mobile, on lui "administre" cette pollution. Et ceux qu'on appelle le plus souvent et le plus longtemps, ce sont des proches ou des gens qu'on connaît. "Ne quitte pas, je te passe Alzheimer..."

Si vous ne voulez pas utiliser un téléphone portable, personne ne peut vous y obliger. C'est vous qui décidez de l'allumer ou de l'éteindre. Même au niveau professionnel, je connais des commerciaux qui réussissent sans téléphone portable. C'est une question d'organisation. Comment faisait-on avant ?

La question du prix des livres est importante. Avec les journaux gratuits et l'Internet, nous avons perdu l'habitude de payer l'information. Nous oublions que tout se paie et que si l'information nous parvient gratuitement, c'est que quelqu'un d'autre a payé à notre place.

Lorsqu'elle n'est pas entièrement payée par le lecteur, l'information n'est pas indépendante, elle peut être manipulée ou servir de support à de la publicité dissimulée. Avez-vous remarqué comment dans certains magazines, il est de plus en plus difficile de distinguer l'info de la pub ? Tout est présenté de la même façon et les articles "conso" s'étalent sur des pages entières pour nous inciter à acheter tel ou tel produit. Photos, mise en page et impression couleur, tout cela a un prix. Si le lecteur ne paye pas, c'est l'annonceur publicitaire qui le fait, mais il est alors en position de contrôle.

Internet a été l'une des sources d'informations que j'ai utilisées mais ce n'est pas la seule. Une information ne peut vous arriver par Internet que si quelqu'un l'a mise en ligne et l'a faite référencer par les moteurs de recherche. Pour s'y retrouver dans la jungle de ces millions de pages, il faut vraiment y consacrer du temps. On est vite noyé. Comment hiérarchiser l'information, ne retenir que la plus pertinente, vérifier la fiabilité des sources ? De plus, toutes les études sur les champs électromagnétiques accessibles par l'Internet sont en anglais, dans un jargon médico-scientifique pas toujours simple à comprendre.

Et contrairement aux idées reçues, la recherche sur Internet n'est pas gratuite. Il faut disposer d'un ordinateur et d'une connexion. Combien de livres pouvez-vous acheter en un an pour le prix d'un ordinateur et d'un abonnement mensuel à 30 euros minimum, que vous payez même pendant que vous ne l'utilisez pas ?

Cinq ans d'enquête condensés en une heure de lecture à 10 euros pour **Les jeunes et le portable** et en deux heures de lecture à 17 euros pour **Comment se protéger**, ce n'est pas si cher que cela. Si une personne estime que son cerveau et celui de ses enfants ne valent pas ce prix-là...

J'ai rencontré la semaine dernière sur un marché bio une jeune femme de 30 ans qui m'a dit qu'elle n'avait pas d'argent. Ni pour acheter un livre, ni même pour acheter à manger. Elle était au chômage depuis deux mois. Quand je lui ai demandé combien lui coûtait son abonnement au portable, elle a répondu : "*De moins en moins. J'ai un forfait*"

de 6 heures à 70 euros, mais comme je n'utilise que 4 heures, le crédit de temps est reporté au mois suivant.” J’ai été sidérée. Elle avait l’impression de dépenser moins, mais concrètement, elle consacrait bien 70 euros par mois à son portable. Pendant combien de jours aurait-elle pu manger pour cette somme ?

Dépenser son argent, même si on en a peu, c’est choisir de privilégier telle ou telle forme d’économie. Mes livres sont imprimés en France, cela contribue à faire vivre des familles qui ont le même niveau de vie que les lecteurs et cela réduit le transport. C’est une forme de commerce à la fois équitable et écologique.

Cela dit, il est vrai que les temps sont durs pour beaucoup de gens. Rien n’empêche ceux qui veulent des informations de se grouper pour acheter un livre et le faire circuler. Il est interdit de “photocopier” un livre, mais rien ne limite le nombre de lecteurs pour un exemplaire imprimé. On peut aussi grouper les commandes avec ses amis ou ses proches pour économiser les frais de port. Surmonter la crise, c’est aussi adopter des comportements solidaires.

L’Alzheimer ultra-précoce pour les jeunes utilisateurs est la conclusion du seul scientifique qui a cherché à savoir ce qui se passe dans le cerveau des adolescents exposés aux ondes des portables. Quant aux personnes qui sont aujourd’hui atteintes par la maladie d’Alzheimer sans avoir jamais utilisé cet appareil, combien de temps ont-elles passé dans les champs électromagnétiques de leur télévision allumée ? Avec mes instruments de mesure, j’ai mis en évidence que la pollution électromagnétique des écrans à tube cathodique s’étend sur une dizaine de mètres autour : devant, mais aussi derrière et sur les côtés, à travers les murs.

Ne pas être inquiet n’empêche pas de mourir jeune. Peu de gens connaissent les statistiques officielles du Haut Comité de la santé publique : en France, un homme sur trois qui meurt aujourd’hui a moins de 65 ans, et une femme sur six. Cela s’appelle la “mortalité prématurée”. Il suffit de regarder autour de soi pour savoir que c’est vrai. L’équivalent de la population d’Orléans, 110 000 personnes, disparaît ainsi chaque année avant l’âge de 65 ans.

Les femmes sont doublement concernées, puisqu’elles se retrouvent veuves à un âge où il n’est pas si facile de reconstruire sa vie. Sans compter que les maladies qui précèdent la mort sont douloureuses. Pour les proches comme pour le malade, elles sont vécues comme une véritable torture physique et psychologique.

Il ne faut pas se laisser bernier par les bons taux de guérison qu’affichent certaines maladies graves lorsqu’elles sont soignées à temps. Lorsqu’on guérit d’un cancer ou qu’on survit à un infarctus, qui connaît la durée moyenne de survie “après” ? J’ai été étonnée des chiffres que j’ai trouvés dans un livre de pharmacologie. Par exemple, après une leucémie chez l’enfant, c’est 4 ans seulement. Bien sûr, les moyennes n’ont que peu de signification au niveau de chaque individu. Et si les médecins ne le disent pas, c’est peut-être pour ne pas affoler les gens. Mais cela fait que certaines personnes recommencent à fumer, à boire et à manger n’importe quoi, même après avoir vu la mort en face. Comme si leur instinct de survie était resté sur la table d’opération.

Quand je réponds à ceux qui s'inquiètent de la surpopulation mondiale qu'ils peuvent commencer à régler le problème en achetant un cercueil et en se mettant dedans tout de suite, ils apprécient moyennement mon humour. Ils préfèrent que ce soient les autres qui disparaissent.

Le téléphone portable est "pratique", certes, mais il n'est pas "utile". N'est-ce pas absurde de se laisser détruire à petit feu par des objets de consommation, comme s'il était impossible de trouver notre plaisir ailleurs ?

Je le répète : je veux seulement que les gens qui s'aiment continuent à s'aimer le plus longtemps possible.

Après tout, on est bien sur cette belle planète, n'est-ce pas ? ♥